



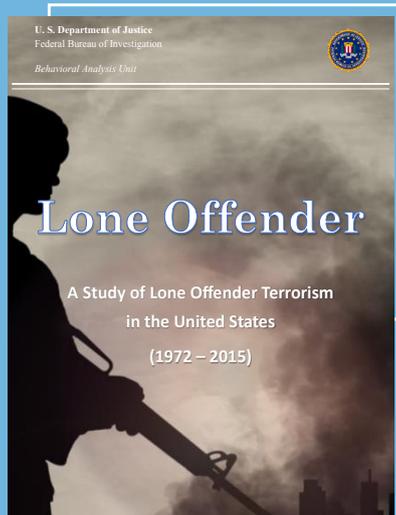
التحالف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION



Rapports Internationaux

12

L'Agresseur Solitaire





Rapports Internationaux

Une publication mensuelle - Département Général de la Planification et de la Coordination

Superviseur général

Le Major Général Mohammed bin Saïd Al-Mughaidi

Secrétaire Général de la Coalition Islamique Militaire pour Combattre le Terrorisme

Rédacteur en chef

Le Colonel Hassan Al-Amri

Directeur du Département de la Planification et de la Coordination

Conception, réalisation et édition

Société Taoq pour la Recherche et les Médias



Courriel: info@taoqresearch.org

Téléphone: +966 114890124



Rapports Internationaux

12

Avril 2020

L'Agresseur Solitaire

L'Agresseur Solitaire que l'on désigne communément sous le nom de "Loup Solitaire" est un extrémiste qui commet des actes de violence indépendamment des directives d'un groupe ou d'une organisation terroriste. Il représente un vrai défi pour les agences de sécurité et d'application de la loi du monde entier. Bien que ce type de crime soit connu depuis des siècles, il demeure une source de grande préoccupation, en particulier dans les zones où les attaques «unilatérales» ne cessent de se multiplier. Il s'avère que le terrorisme commis par un seul acteur demeure une source de menace tant que les groupes idéologiques violents et les organisations terroristes comptent pour beaucoup sur les attaques perpétrées par ces assaillants individuels, considérés comme des «sources d'inspiration», sans oublier les individus qui considèrent toujours la violence comme un moyen d'atteindre des objectifs idéologiques à travers la mobilisation individuelle et l'incitation à la violence.



Aux États-Unis

Les attaques de l'Assaillant Solitaire sont les plus meurtrières aux États-Unis, tandis que dans le monde, ce sont les attaques massives qui tuent le plus. En Novembre 2019, le Centre d'Évaluation des Menaces de Conduite relevant du FBI a publié son Rapport Local de Surveillance de ce type de crime, indiquant que le nombre d'attaques aux États-Unis entre 1972 et 2015 était de 52 cas.

Ce Centre vise à prévenir le terrorisme et la violence, en usant d'applications de soutien comportemental, de recherche et de formation. Il fournit au FBI des services d'enquête sur les affaires de terrorisme, d'évaluation des menaces terroristes et de soutien aux organismes chargés de l'application des lois aux niveaux local et fédéral et au niveau du leadership communautaire, dans le but de prévenir la violence et de gérer les menaces. Le Centre participe aux études menées par le Centre National d'Analyse des Crimes Violents, avec lequel il forme ce qu'on appelle le Groupe de Réponse aux Incidents Critiques, basé à l'académie du FBI à Quantico, en Virginie.

Il est difficile de prévoir les incidents de terrorisme commis par un seul offenseur, mais cela n'est pas impossible, car on peut les éviter en connaissant très tôt le comportement de ces assaillants.

Le Rapport a analysé un ensemble de données sur les assaillants individuels, dont les informations démographiques, les tendances intellectuelles et les tableaux chronologiques de l'extrémisme. Il a étudié le passé des agresseurs, leur comportement général avant la perpétration des attaques et les événements les plus importants auxquels ils ont été exposés dans leur vie avant qu'ils ne penchent pour le terrorisme. Il a détecté les positions des «passants» qui peuvent être des membres de la famille de l'agresseur ou parmi ses pairs, qui auraient remarqué certains de ses comportements suspects.

Il se peut que ces passants soient aussi des membres ordinaires de la communauté, témoins de ces attaques par hasard, ou bien ayant opté pour le silence ou n'ayant pas été en mesure de signaler l'incident.

Le Rapport ne mentionne que des cas d'assaillants solitaires ayant tenté de commettre un acte terroriste, ou l'ont effectivement commis aux États-Unis, à des fins politiques, idéologiques ou sociales spécifiques. Il a exclu les cas d'auteurs affiliés à un mouvement extrémiste ou à une organisation terroriste, ou qui ont reçu l'aide d'autres personnes à un moment ou à un autre lors de la planification ou de la réalisation de leurs attaques, car l'une des caractéristiques du terrorisme solitaire est que l'offenseur extrémiste soit seul à planifier, préparer et exécuter.

Le Rapport a souligné la difficulté voire l'impossibilité de prévoir les incidents de terrorisme individuel, mais des recherches antérieures et des expériences pratiques ont déterminé qu'il est possible de les éviter grâce à la connaissance précoce du comportement de leurs auteurs, ce qui est l'un des objectifs de ce rapport, qui vise également à sensibiliser les témoins et soutenir les efforts des organismes et groupes d'application de la loi et les groupes d'évaluation multidisciplinaire des menaces. «Les efforts de prévention sont grandement améliorés par la connaissance précoce et le signalement des comportements suspects», explique Christopher Wray, Directeur du FBI, dans le Rapport.

Le Rapport de 80 pages, est divisé en trois sections: Les offenseurs terroristes solitaires, les attentats terroristes qu'ils ont commis et les témoins ou les «passants». Le rapport s'appuie sur des dossiers du FBI, les rapports de police, les dossiers de détention, les recherches universitaires, les rapports des médias et les entretiens avec des personnes qui connaissent ces attaquants.

Introduction du rapport

Dans l'introduction, le rapport traite de la définition de l'offenseur solitaire, ou du «terroriste individuel», considéré comme un défi sérieux, expliquant que le différend existe toujours concernant la classification des actes de violence qui relèvent du (terrorisme), et que le FBI appelle constamment à une définition claire et convenue du terrorisme.

John Wayman, chef du Centre de l'Université de BAU pour l'évaluation des menaces comportementales, estime: «Qu'il faudrait mener une analyse plus

Parties du Rapport



complète des individus impliqués, et d'un large éventail de facteurs qui les poussent à recourir à la violence pour atteindre leurs objectifs ou résoudre leurs problèmes personnels, en l'absence d'une liste référentielle des éléments que quiconque peut utiliser pour déterminer si la personne représente ou non une menace».

Nous devons rechercher les réactions qui vont au-delà de voir quelqu'un laisser son sac quelque part sans bouger le petit doigt! Nous devons signaler ces choses et éviter les risques tôt.

«Il y a beaucoup d'informations qui soutiennent la nécessité de connaître le moment et la façon de signaler les menaces potentielles, et cela ne concerne pas uniquement les organismes d'application de la loi. Les données montrent que les amis et les familles des agresseurs sont les plus en mesure de surveiller leurs actions potentiellement menaçantes, et que l'on place ces actions dans leur contexte, cela nécessite des gens de se rendre compte que l'histoire a prouvé qu'il vaut mieux susciter des craintes effectives, plutôt que de les ignorer. Chaque personne et organisation - du père, frère et collègue aux agences locales d'application de la loi et aux conseillers en santé mentale - assume une fonction qui nous aide à prévenir ces incidents et créer des groupes de personnes capables d'évaluer les menaces et de les gérer de manière appropriée», ajoute Wayman.

Et Waiman de conclure que le rapport spécifie la fonction du public qui est de protéger les gens contre les loups solitaires de sorte que «nous

devons parvenir à des réactions qui vont au-delà de voir quelqu'un laisser sa valise quelque part sans bouger le petit doigt, et ne pas attendre que cette personne parte pour la traquer, c'est-à-dire quand c'est trop tard! Nous devons signaler ces choses et éviter les risques dès le début».

Le rapport appelle à améliorer le niveau de coopération et de coordination entre les services répressifs et les parties prenantes de la société, afin de pouvoir identifier et combattre ces attaques avant qu'elles ne se produisent. Il considère que le terrorisme du loup solitaire ne se limite pas à une religion, une culture ou une affiliation politique spécifique, car le rapport inclut des attaques terroristes perpétrées par des auteurs individuels qui se sont radicalisés aux États-Unis et ont mené leurs attaques contre des cibles aux États-Unis. Le rapport donne également un aperçu du passé des offenseurs, de leurs familles, de leurs caractéristiques comportementales, des réseaux sociaux qui les entourent, de leur extrémisme et de la planification de leurs attaques, avant de passer aux dépositions des témoins. Il s'avère que la plupart d'entre eux n'ont pas commis ces attaques violentes au service d'idées précises ou pour une raison évidente!

Parties du Rapport

Partie 1: Offenseurs et caractéristiques «démographiques»

Les 52 offenseurs du rapport diffèrent considérablement en termes de caractéristiques démographiques telles que le sexe, l'âge, la race, l'état matrimonial et l'éducation, comme on le verra.

Sexe: La masculinité des agresseurs est peut-être l'aspect démographique prédominant dans les études sur la violence du terroriste solitaire, car tous ces agresseurs étaient des hommes, bien que les femmes puissent mener des violences ciblées, mais il n'y avait pas une seule femme parmi ces attaquants.

Âge: Les échantillons de l'étude montrent que la plupart des agresseurs, 21% d'entre eux, avaient entre 30 et 34 ans. Le plus jeune terroriste cité dans le rapport avait 15 ans, tandis que le plus âgé avait 88 ans.

Ethnie: Les résultats ont montré que 90% des offenseurs étaient nés aux États-Unis et que 8% d'entre eux étaient des citoyens naturalisés, 65% sont des blancs du Caucase, tandis que les 35% restants appartenaient à cinq groupes ethniques: 13% du Moyen-Orient, 8% noirs, 8% hybrides, 4% asiatiques et 2% hispaniques.

État matrimonial: La plupart des agresseurs, 73% d'entre eux n'avaient aucune relation affective au moment de l'agression et n'étaient pas mariés, 48% d'entre eux étaient célibataires, 23% divorcés, 2% veufs et 2% au statut social inconnu. 4% seulement avaient une relation, tandis que les mariés étaient de 21%. 17 d'entre eux, soit 33%, avaient des enfants, dont six seulement ont prouvé que leurs enfants étaient sous leur garde au cours de l'année précédant l'attaque terroriste. Les onze restants n'avaient aucun contact avec leurs enfants mineurs.

Éducation: La plupart des attaquants solitaires, soit 75% d'entre eux ont achevé leurs études universitaires, ou au moins le collège intermédiaire, 37% d'entre eux ont obtenu une licence ou un diplôme supérieur et 12% étaient encore étudiants.

Travail: Plus de la moitié soit 54% d'entre eux n'avaient pas de travail au moment de l'attaque, seulement 3 d'entre eux soit 6% étaient à la retraite. 12% étaient au chômage en raison d'un handicap, 19 d'entre eux ou 37% avaient une autosuffisance financière et 15 d'entre eux soit 29% étaient financièrement dépendants de leur famille, la principale source financière n'était pas claire pour onze des auteurs, soit 21%.

Appartenance religieuse: 26 étaient connus pour être religieux, dont: 13 soit 50% sont des chrétiens, 9 ou 35% musulmans et un seul, soit 4% juif. 3

parmi eux ou 12%, avaient d'autres appartenances religieuses ou n'avaient aucune appartenance religieuse.

Service militaire: Le nombre d'agresseurs qui ont servi dans l'armée était de 19 personnes, soit 37%, dont 26% ont servi dans des zones de combat et cinq ont tenté de rejoindre l'armée mais n'ont pas été admis pour des raisons inconnues.

Jurisprudence pénale: La plupart des assaillants, ou 70% d'entre eux, ont été arrêtés au moins une fois avant leur dernière attaque, 37 d'entre eux, plus de la moitié, soit 52% ont été précédemment arrêtés, et 51% ont été détenus dans un établissement correctionnel. Au moins 15 d'entre eux, ou 29%, ont été arrêtés pour un ou plusieurs crimes violents, et plus de 30 éléments, soit 58%, ont déjà participé à des violences.

Santé mentale: 1/4 des contrevenants ou 25% ont été diagnostiqués d'un ou plusieurs types de troubles mentaux dans la phase de pré-exécution de l'attaque. Les troubles de l'humeur, tels que la dépression et le trouble bipolaire, étaient les diagnostics les plus courants, suivis des troubles psychotiques tels que la schizophrénie. Certains des troubles diagnostiqués comprennent les troubles d'adaptation et d'attention.

Santé mentale: On soupçonnait que 18 cas, soit 35%, présentaient des symptômes d'une ou plusieurs maladies mentales, sans diagnostic officiel, mais les données indiquent que certaines personnes dans le cercle des auteurs ont remarqué des actions ou des symptômes qui pourraient être un signe de stress mental.

Pensée suicidaire: 21 des offenseurs, soit 40% avant l'attaque, ont révélé une pensée suicidaire, et il a été constaté que trois d'entre eux avaient déjà tenté de se suicider et que sept sur 21, soit 33%, avaient des antécédents de tentative de suicide et qu'ils se sont fait tuer lors de l'attaque. 13 sur 20, soit 65% de ceux qui sont morts au cours de l'attaque, n'avaient pas d'antécédents connus de tentative de suicide.

Consommation de drogues: Au moins 26 agresseurs, soit 50%, ont montré des signes de consommation de drogues tôt avant de commettre l'attaque, dont certains ont consommé de la marijuana, tandis que près de la moitié d'entre eux,

ou 52%, ont utilisé d'autres types de drogues. Ceux qui souffrent de maladies mentales sont devenus toxicomanes avant de prendre des drogues.

Extrémisme: L'extrémisme est le processus par lequel un individu passe d'une croyance refusant la violence à une croyance optant pour la violence, et qui appelle à y recourir en tant que mesure nécessaire et justifiée, pour influencer et provoquer des changements sociaux ou politiques. Il n'est pas aisé de distinguer les étapes qui mènent un individu à l'extrémisme, car l'extrémisme n'est pas un processus rigide et linéaire; il s'agit plutôt d'un processus personnel que chaque personne nourrit à sa manière de diverses façons, en fonction de ses idées, de ses expériences et de ses opinions, et qui diffère également dans la façon dont il se produit, car il existe de multiples voies menant à l'extrémisme.

Bien que l'extrémisme ne mène pas toujours à la violence, ses signes peuvent souvent apparaître dans les déclarations des futurs agresseurs, que ce soit dans leurs conversations ou dans ce qu'ils écrivent sur les sites sociaux et les publications. Il est difficile de fixer un calendrier qui spécifie le moment où l'individu passe à l'extrémisme et décide de se livrer à la violence, bien que les données indiquent que la plupart des agresseurs ont adopté des croyances idéologiques des années avant de passer à l'attaque.

Quant aux cas d'adoption rapide de l'extrémisme, il s'agit d'une exception à la règle, car il est rare que les gens se résignent aux pratiques violentes pour une seule raison; mais cela est dû en général à l'accumulation de problèmes sociaux et de troubles psychologiques qui affectent l'agresseur.

Partie 2: Les agressions terroristes

Sur 52 agresseurs solitaires, 33 ont commis des attaques qui ont causé des morts. 258 personnes ont été tuées dans ces attaques et 982 personnes ont été blessées. Les principaux objectifs comprenaient des personnalités éminentes, dont 17% sont des fonctionnaires du gouvernement fédéral, 15% sont des superviseurs dans les offices

de répression, 12% sont actifs dans des centres religieux, 10% sont des accompagnateurs dans le secteur médical, 8% sont du secteur privé, 6% sont des individus d'organisations ou de groupes spécifiques et 19% d'autres cibles.

Planification et préparation: La planification d'une attaque commence par l'idée d'agir, jusqu'à la prise de décision d'exécution. La planification de la violence comporte des niveaux, en commençant par la sélection de la cible et de la méthode d'attaque, pour atteindre les niveaux les plus difficiles tels que: la préparation définitive, la mise en œuvre minutieuse et la surveillance permanente.

Dans le choix de l'objectif, une attention particulière est accordée aux considérations intellectuelles. 38 agresseurs, soit 73%, ont ainsi choisi leurs cibles en fonction de leurs idéologies, comme de cibler une clinique gynécologique pour mettre fin à l'avortement. 42% ont choisi leurs objectifs pour attirer sur eux l'attention des médias.

Méthode d'attaque: Les armes à feu étaient le type d'arme le plus utilisé par les agresseurs, car 35 auteurs les ont utilisées, soit 67%. 69% étaient autorisés à les posséder, tandis que 19% les ont obtenues illégalement. 15% ont emprunté l'arme qu'ils ont utilisée. 12% ont volé l'arme du crime et 14 d'entre eux soit 27%, ont utilisé des explosifs.

Partie 3: Les autres

Il est rare que le loup solitaire soit en fait complètement isolé des autres, car les agresseurs interagissaient souvent avec les membres de leur famille (parents, frères, maris, fils et oncles), leurs pairs (amis, connaissances, camarades de classe et collègues), et même avec des étrangers, dans divers cadres sociaux, que ce soit en ligne ou en contact direct. Quant au terme «passant», il est traditionnellement réservé aux personnes qui ont été témoins d'un événement spécifique, mais certains spécialistes de la lutte contre le terrorisme et l'évaluation des menaces utilisent parfois une définition élargie du terme, pour y inclure tous ceux qui ont observé ou ont été témoins d'un comportement ou d'une déclaration connexe.

Conclusions

Après avoir présenté un ensemble de données supplémentaires sur les comportements des auteurs avant de commettre les attaques, le rapport conclut qu'il n'y a pas de facteur unique ou un ensemble spécifique de facteurs qui pourraient constituer la raison ayant poussé l'individu à la violence ciblée, et que la capacité de prendre la décision de recourir à la violence pour promouvoir certaines idées et déterminer un objectif spécifique, répond à un mélange complexe de motivations personnelles, de pressions internes, d'influences externes, de niveaux de compétences et d'opportunités. En outre, les auteurs n'étaient pas complètement isolés de leur environnement, mais ils vivaient avec leurs familles, leurs voisins, leurs pairs et leurs collègues, et ils entretenaient des relations avec d'autres parties, via des sites Web et des médias sociaux.

Les organes de l'application des lois sont les plus aptes à évaluer et atténuer les menaces potentielles. Les médias sociaux, les partenaires et les organisations non gouvernementales jouent également un rôle important dans la gestion et l'atténuation des menaces idéologiques dues aux injustices, ce qui nécessite d'impliquer les expériences pratiques, les recherches concertées, et la coopération continue entre les services répressifs et la société pour coopérer et activer des plans coordonnés visant à gérer les menaces, éloigner les individus des itinéraires de la violence et réduire les risques des attaques terroristes à l'avenir.

Le rapport confirme qu'il existe des canaux actifs pour accéder aux informations qui soutiennent la nécessité de connaître la réponse à cette question: quand et comment les menaces potentielles peuvent-elles être signalées? Cela concerne tous ceux qui remarquent un comportement suspect, qu'ils sont tenus de rapporter. Les recherches et l'expérience pratique ont souligné l'importance de sensibiliser les «autres» potentiels et de fournir des outils qui leur permettent de signaler et de faire face à leurs soucis. Ils confirment également que la consolidation des relations entre les services de répression et les autorités de la société encourage les «autres» ou les témoins qui peuvent être réticents à signaler des menaces, et les «passants» qui peuvent remarquer des comportements suspects, à communiquer, et ce en raison des innombrables avantages de cet acte.

Dans ce contexte, le rapport suggère des récompenses possibles du signalement précoce qui permettent de préparer des rapports aidant à renforcer les efforts de lutte, et de gagner du temps pour éviter les actes terroristes et prendre toutes les mesures préventives avant toute attaque éventuelle.

Cela ne signifie pas que les services de répression sont les seuls capables d'acquérir les données et d'accéder aux informations, car «les autres» aussi, c'est à dire les familles, les pairs, les collègues et les passants, peuvent effectuer un travail essentiel pour surveiller ceux qui sont prêts à lancer des attaques et pour noter les actions suspectes qui peuvent présenter un danger imminent. Ce sont eux qui ont surtout la capacité de mettre ces comportements en contexte et de les signaler. Il faudrait persuader ces «autres» que l'histoire a prouvé qu'il vaut mieux affronter les peurs à mesure qu'elles surviennent, plutôt que de les ignorer et d'attendre que le pire se produise.

Le rapport constate que la gestion active des menaces, la coopération et la coordination entre les différentes parties prenantes se sont finalement améliorées par l'échange des informations et la communication continue entre les services de répression et les autres parties prenantes non traditionnelles, telles que les secteurs des services sociaux, la circulation, la police, et la santé mentale, puis l'observation périodique et la libération conditionnelle.





الائتلاف العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION